

L'ANALYSE DU DISCOURS : PROBLEMES ET PERSPECTIVES

LE DISCOURS DE LA B.D COMME EXEMPLE

LAMIAE SLAOUI

*Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation, Maroc, Fès.
Lamiaeslaoui2@gmail.com*

Résumé

Notre article est une approche linguistique du discours. Il s'agit d'analyser et de décrire quelques procédés énonciatifs intervenant dans la compréhension et la construction ou pour ainsi dire l'interprétation. Nous avons opté pour le texte de la bande dessinée à titre d'exemple afin de montrer en quoi les repères énonciatifs, la question et le registre de langue posent problème au niveau de l'exploitation didactique pour arriver enfin à confirmer le procédé de la question ainsi que le registre linguistique employés dans les extraits de B.D destinés à des fins pédagogiques permettent une pratique discursive qualifiée de fluidité au niveau de l'expression orale et écrite mais qui reste encore à améliorer.

Mots clés : *discours, problèmes, perspectives, speeches, problems, perspectives*

Abstract

Our article is a linguistic approach to discourse. It is a question of analyzing and describing some enunciative processes intervening in the understanding and the construction or so to speak the interpretation. We opted for the text of the comic strip as an example in order to show how the enunciative markers, the question and the language register pose problems at the level of the didactic exploitation to finally arrive at confirming the process of the question, as well as the linguistic register used in the extracts of comic strips intended for educational purposes allow a discursive practice qualified as fluidity at the level of oral and written expression but which still remains to be improved.

Introduction

Comme d'autres types de discours, la bande dessinée contient certains éléments qui forment son originalité et constituent son ossature. Ce sont les procédés stylistiques ou procédés d'écriture y compris les repères énonciatifs et la question. Notre article s'articule sur deux éléments. Le premier a pour centre d'intérêt le discours de la bande dessinée entre la richesse des procédés stylistiques et les contraintes de compréhension par les non-natifs. On va expliquer en quoi ce discours présente une richesse sémantique incommensurable mais en même temps crée un champ d'abstraction chez le lecteur. Dans un second

temps, on va aborder le discours de la bande dessinée comme étant une méthode destinée à la réalisation d'une communication réelle et contextualisée, c'est-à-dire une pratique discursive. Le discours est une pratique verbale qui recouvre des acceptions multiples. Loin de la conception saussurienne, celui-ci n'est pas considéré comme un système, il est aussi une activité dont l'acteur est le sujet parlant qui appartient à un contexte bien précis. Jean Michel Adam définit le discours comme étant « **un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, temps, lieu)** »¹ J.M.Adam, pour une pragmatique linguistique et textuelle, in, *l'Interprétation des textes*, Paris, Minuit, 1989, p.183

Si le discours est une production, il obéira à un ensemble de règles, entre autres, l'organisation transphrastique il dépasse le seuil de la phrase. L'orientation, c'est un tout cohérent qui marque un début et une fin. Aussi l'action constitue un moyen d'agir par les mots où le contexte et le sens se construisent pour créer une interaction laquelle s'inscrit dans une activité dialogique.

1- la bande dessinée et les procédés d'écriture

L'apprentissage du F.L.E, par le biais de la bande dessinée, met en jeu une stratégie dont le pivot est la communication sous son double aspect verbal et non-verbal ; c'est une communication codifiée dans la mesure où elle renferme implicitement ou explicitement toutes les composantes de la pratique de la langue ; autrement dit, ce discours met en relief un fonctionnement faisant appel à des procédés linguistiques discursifs qui atteste encore sa didacticité. Vu les indices que renferme la B.D, elle offre une utilisation spécifique de la langue ; on relève les indices d'énonciation, y compris les indices d'organisation et lexicaux ; d'ailleurs, c'est l'agencement de tous ces indices qui offrent une communication guidée et simulée.

En effet, la situation de production de discours et d'organisation du sens du message met en jeu des marques énonciatives. L'intention du locuteur exprimée par un système d'opérations syntaxiques à savoir les marques grammaticales et lexicales. Ce sont ces indices qui forment ce

qu'on appelle « les indices textuels » du discours tout entier et qui donnent lieu à la liberté d'imaginer et d'interpréter le texte.

1-1 Les repères énonciatifs

La bande dessinée est un genre adapté à l'acquisition du F.L.E ; cet apprentissage est dû au fait que le support présente une pratique quasi-courante de la langue étrangère laquelle forme « **un mode discursif disjoint** »² BRONCKART J.P, 1985, Le fonctionnement des discours, De la chaux & Niestlé, p.18. Ce mode est régi par des repères énonciatifs qu'on peut résumer dans la question et le niveau de langue adopté.

1-2 La question

En effet, la question présente un intérêt discursif fort important ; c'est un moyen indispensable de l'apprentissage des phénomènes linguistiques ; car outre sa valeur linguistique qui consiste à obtenir des informations, elle a une portée pragmatique et stylistique permettant de déduire l'intention du questionneur et sa visée. On prend les extraits suivants comme exemples illustratifs « Bravo et comment allons-nous revenir ? » « Et que faisait-il dans son auto » ; « Usette, quel est le diamètre de la terre ? »

Ces deux planches sont respectivement exploitées dans des leçons de syntaxe : la phrase interrogative et l'interrogation directe dans le discours rapporté. Dans le premier cas, l'objectif visé est l'utilisation de la question pour rapporter les paroles de quelqu'un, elle n'est pas prise comme étant un phénomène linguistique susceptible d'être analysé en lui-même dans la mesure où l'intérêt est centré sur les éléments qui permettent le passage de l'interrogation directe à l'interrogation indirecte, sur les mots interrogatifs, les temps verbaux et les pronoms et non pas sur la visée communicative de la question qui contribue à l'interaction et donc à la dynamique discursive ; ce qui revient à dire que l'intérêt est porté sur le côté linguistique de la question au détriment de sa portée discursive ; Daniel Coste était juste sur ce point lorsqu'il a dit que « la question est typiquement l'un [des] actes qui devrait être envisagé dans un cadre élargi, celui du discours »³ Daniel Coste , 1980 ,

Les discours naturels de la classe cités dans expériences et réflexions.
C.R.E.D.I.F.E.N.S.

Ainsi dans le premier extrait, l'élève marocain non-natif comprendra-t-il le passage de l'interrogation directe à l'interrogation indirecte : « Donald se demande comment ils vont revenir », mais, il méconnaît la portée symbolique de la question qui est « l'impossibilité de l'arrivée de Picsou et de Donald », la parole qui suit la question confirme cette interprétation « je n'y avais ... EUH. Pas ... pensé ». En outre, dans le second extrait, l'importance est reléguée à l'utilisation adéquate des interrogatifs conformément à la fonction assignée au mot sur lequel porte l'interrogation. Comme si on apprenait à l'élève marocain non-natif à poser des questions au lieu de lui apprendre à les utiliser dans son discours, on peut parler ici de l'utilisation superficielle de phénomènes grammaticaux, la question, en l'occurrence ou ce qu'on appelle l'apprentissage restreint, ce qui ne va pas de pair avec « approches communicatives comme cadre méthodologique élargi centré sur l'interaction sous tous ses aspects. Bronchart ³ écrit à ce propos: « la tâche essentielle de la didactique devient l'analyse de pratiques langagières en situation scolaire » Bronchart J.P; Ibid.

On comprend dès lors que la question revêt, dans la B.D, une grande importance, c'est un niveau d'analyse qui nous permet à la fois d'établir un discours et de comprendre indirectement sa portée communicative ; car tout n'est pas effectivement dans le dit.

La question crée, de surcroît, un espace d'expression de plus en plus libre même s'il reste semi-dirigé d'où la contrainte interactionnelle. On remarque que la question, comme marqueur de discours, est étudiée isolément de son contexte énonciatif ; elle est rarement examinée dans une situation de communication ; son utilisation est cantonnée dans un cadre linguistique et non pas en tant qu'acte de langage servant la communication de ce fait, l'apprentissage du F.L.E.V, par le biais des « approches communicatives », ne devient-il pas un leurre tant que certaines données linguistiques semblent être dévalorisées d'autant plus qu'elles ne sont pas maîtrisées par les élèves marocains non-natifs notamment des milieux ruraux où la civilisation est complètement absente ? Ces données linguistiques dont dispose la question en tant

qu'acte de parole y compris les marques formelles d'énonciation -point d'interrogation- et l'énoncé en tant que tels sont prises dans la classe du F.L.E isolément de leur contexte immédiat.

Autrement dit, l'analyse de l'acte de parole « interroger » reste tributaire des données élémentaires à savoir le jeu de question/réponse ; il ne s'agit guère d'un travail de réflexion sur l'acte lui-même mais plutôt sur son côté utilitaire pour faire un contenu quelconque, comme si l'apprentissage du F.L.E était infléchi dans un sens d'exploitation arbitraire (Arbitraire tant qu'il ne n'agit nullement d'une réflexion et non pas dans celui de la réflexion, on peut parler ici d'un « délire communicatif » (Délire veut dire déviation par rapport à l'objectif tracé par la nouvelle méthode) dans la mesure où l'acte de parole, quoiqu'il soit, n'a de valeur que par rapport à l'interaction majeure sous-jacente à l'énoncé, celle des effets de sens illocutoires et perlocutoires ; ces valeurs assignées à l'énoncé doivent nécessairement être prises en considération étant donné qu'elles marchent en parallèle avec l'objectif des « approches communicatives » qui consiste à enseigner la langue compte tenu des aspects linguistiques et extralinguistiques de l'énoncé .

La question semble dessiner un champ problématique. comment l'enfant lit – il la question dans une optique discursive compte tenu de la situation de communication car « le contexte prépare et oriente incontestablement le déchiffrement du message ¹ Masselot, Maryonne, 1993, *Langages et images*, repères N°7, p.12) la question, certes, revêt dans l'enseignement du F.L.E a une importance considérable, elle est même devenue l'une des techniques d'apprentissage des données linguistiques sous tous les angles ; elle surnage « à toutes les tempêtes pédagogiques » car toute l'action pédagogique se déroule par un jeu de questions/réponses, celle-là est un repère énonçant prépondérant.

Le discours de la B.D. doit être étudié dans une dimension indicielle qui demeure « utopique » sur le terrain pédagogique et donc dans sa mise en pratique en raison de l'inadaptation du type d'analyse au public cible ; on peut parler dans ce cas d'une sorte d'incompatibilité entre l'élève en tant que tel et l'objectif tracé au préalable par les concepteurs des manuels scolaires d'où le problème de réception du genre « Bande dessinée », ce qui fait que la réflexion des élèves reste bloquée au niveau de la compréhension et l'interprétation des demandes notamment sous forme de questions

Le rôle de la question au sein du processus communicatif ne s'arrête pas dans le fait qu'elle est un repère énonciatif, mais elle est aussi un indice révélateur de l'acte de parole. En effet, dans la leçon de communication par exemple, les questions qui parle ? A qui ? montrent parfaitement qu'il s'agit d'un échange communicatif entre deux individus qui contiennent une valeur vis-à-vis de l'interlocuteur ainsi que l'interprétation de celle-ci par le lecteur ; or, est-ce que l'élève marocain non-natif serait-il à même dégager les caractéristiques propres de la question ainsi que sa fonctionnalité dans le discours de la B.D. par exemple ? La réponse est que l'apprenant privilégie la question comme outil de mener une lecture au lieu de la considérer comme un véritable acte de parole vu ses capacités en communication notamment lorsque la question ne possède pas de directives précises pouvant l'orienter à lire cet acte en termes de discours. (Boyzon., Danielle- Fradet, Enseigner le français en classe hétérogène, école et immigration, Paris, Nathan, 1997 p.97.)

Est juste sur ce point précisant que : « La cohérence de l'ensemble [l'énoncé tout entier] n'est pas explicitée et ce n'est que face à la tâche de [décodage] que l'élève se trouvera livré à la complexité de l'organisation d'un écrit dont il n'aura pas nécessairement les clés de compréhension ».

Il s'ensuit dès lors que le mode de questionnement reste dans l'esprit de l'apprenant non natif une barrière difficile à franchir, car maîtriser cet acte de parole, c'est posséder l'un des outils fondamentaux d'accès à la compétence communicative ; de même que les éléments composant la question ont des liens complexes : complémentarité, redondance, explication de l'un par l'autre, illustration simple, il est vrai que dans certains extraits de B.D., la question trouve sa lecture dans l'image ; ce qui rend la tâche de plus en plus pénible pour notre apprenant qui plus est, les compétences culturelles, linguistiques et textuelles de ce lecteur ne sont pas mobilisées pour étayer ou réaliser une microchaîne communicative surtout que la B.D. donne le maximum d'informations avec le minimum de mots ; il s'agit d'un souci de concentration sur le sens qui entraîne un usage minime d'indices textuels référentiels . Parfois la question n'est pas accompagné de la marque grammaticale qui est le point d'interrogation, ce qui crée certaines ambiguïtés notamment entre la valeur énonciative ou la portée de la question et sa forme ; sur cette base, l'acte du langage « questionner » devient un puzzle sur lequel

l'élève- marocain ne peut effectuer toutes les opérations énonciatives et ne soit pas recherché par une stricte lecture linéaire.

Bien entendu, la question recèle des ressources énonciatives souvent inexploitées par les élèves, son utilisation en classe, intégrée à l'objectif communicatif, crée chez eux une difficulté de développer leur compétence communicative ; c'est un phénomène linguistique très important mais qui est malheureusement peu analysé. On peut dire ici que « les élèves les plus fragiles » (*Ibid.*, p.86). éprouvent un sentiment d'écart entre le support figurant dans les manuels scolaires à savoir l'objet à analyser et leurs capacités de production des vérifications. C'est ainsi que la question, comme phénomène linguistique sert de moyen pour atteindre l'objectif communicatif, elle constitue une charnière entre le contenu de la leçon et sa réalisation en classe de langue étrangère : aussi l'acte de questionner est-il susceptible d'être substitué à un énoncé émis affirmativement par le locuteur ? Le point d'interrogation est un moyen langagier qui permet l'expression de la réflexion du locuteur, l'élève doit faire appel à sa propre compréhension, ce qui pose d'énormes problèmes.

On vient de comprendre que la question, comme repère énonciatif, revêt une grande importance malgré les problèmes dont elle fait l'objet sur le terrain pédagogique ; car comme tout acte du langage, elle se prête à des interprétations aussi nombreuses que diverses ; cependant, la question n'est pas le seul indice énonciatif du discours de la B.D. Le niveau de langue familière et relâché dont le genre fait preuve est aussi un indice important qui contribue à la pratique d'une langue quotidienne parlée par les français natifs.

2- Le registre linguistique

Le terme « niveaux » de langue nous amène à penser qu'il s'agit de plusieurs registres linguistiques, d'une échelle graduée ou même d'une stratification. Cependant, on n'écrit pas comme on parle ; de même qu'il existe un niveau médian ou moyen au-dessus de la langue familière et au-dessous de la langue soutenue ; celle-là est la caractéristique du style et de l'écriture de la bande dessinée « didactique » (Le mot renvoie aux extraits qui figurent dans les manuels scolaires de l'enseignement fondamental 7^e A.E.F, 8^e A.E.F, 9^e A.E. F°.)

Certes, la bande dessinée combine tous les procédés d'écriture faisant la spécificité du registre de langue familière qui permet une fluidité expressive : on y trouve les onomatopées, les formes grammaticales aussi bien au niveau phrastique qu'au niveau des unités linguistiques. Tous ces repères énonciatifs souples fédèrent pour donner lieu une communication, efficace, mais parfois délicate.

Si on admet que le langage de la B.D. relève de l'ordinaire et que les personnages racontent, médiatement ou immédiatement, leurs impressions et leurs émotions aux lecteurs notamment aux élèves marocains non-natifs, c'est une mise en abyme de ce qui se passe dans la société française, on comprendra, que le style de ceux-là est peu surveillé voire même spontané ; ce qui justifie la finalité didactique de l'emploi de ce style.

Les extraits suivants expliquent parfaitement ce qui a été avancé :

A - « EH ! EH ! Ce soir, au cinéma Lux, on passe un monde fou ! Fou ! Fou ! » « Ouf j'ai eu chaud ». (Manuel de 7^e A.E.F, p. 127.p .107-126)

B - « Tu m'achèteras un costume d'infirmière « ouais ! » (Manuel de 8^e A.E.F. p.10)

C - « Papa m'a dit qu'il faisait un métier intellectuel »

« Un quoi ? » « Ben oui ! Ça te surprend » (Manuel de 9^e A.E.F. p.19)

Les interjections « EH » et « Ouf » ainsi que les expressions « Ben oui ! Et un quoi ? » relèvent du registre linguistique familier : elles traduisent directement ce que les français natifs disent dans leur vie quotidienne : ce qui va de pair avec le parti-pris des didacticiens contemporains qui vise à mettre l'élève marocain non-natif directement dans le bain des conversations quotidiennes.

En effet, les sons onomatopéiques, « EH ! » et « Ouf ! » expriment clairement l'état heureux du locuteur ; on peut, de ce fait, les substituer à la phrase exclamative exprimant l'admiration « comme je suis heureux ! » ; par contre, « ouf ! » dénote le malaise du personnage, on peut la remplacer par une expression aussi familière et relâchée « ras-le-bol ! », En outre, l'expression « Ben oui ! » montre encore plus l'emploi ordinaire de la langue française qui sert doublement la communication et la pratique discursive puisqu'elle permet à la fois de maintenir l'acte d'énonciation entre le locuteur et l'interlocuteur et l'exprime accord de l'énonciateur par le biais de l'adverbe « oui ».

On remarque dès lors le monopole des formes et expressions orales dans la bande dessinée ; de même le processus récursif est très important dans la mise en pratique de la langue, il confère au discours non seulement une beauté stylistique mais aussi une rigueur sémantique et pragmatique inégalable ; ainsi, dans l'exemple précité, la reprise de l'adjectif « fou » souligne l'attraction du personnage par le film.

Cependant, dans l'acte d'enseignement, on apprend à l'élève non pas la construction du discours, mais uniquement l'échange surtout oral et communicatif où la situation de communication inscrit la parole dans le schéma de déroulement du dialogue, les phrases émises spontanément constituent un champ d'étude privilégié par un enseignement des moyens d'expressions » Peyroutet et L. Porcher, 1997, *Langue française* 28 DEC, Larousse p.89. Autrement dit, les documents oraux, qui obéissent également à un contexte bien défini, contiennent des formes linguistiques qui doivent être étudiées ; la négligence de ces constructions contribue à une communication vouée à l'échec ; la maîtrise de ces formes orales permet à l'élève de connaître une infinité de mots appartenant au parlé français comme langue vivante étrangère, elle l'amène également à distinguer entre ce qui est grammatical et ce qui est agrammatical comme l'expression antérieurement citée « Un quoi » : on doit bien comprendre qu'il n'est pas grammaticalement correct de joindre l'article « un » à l'adverbe « quoi » mais, cet agencement est permis à l'oral pour des finalités communicatives.

Aussi doit-on attirer l'attention des apprenants sur la différence entre ce qui est dit et ce qui est écrit ; d'ailleurs, Barthelemy souligne que « le dogme en question comporte la très vieille croyance que l'oral naturel n'est constitué que d'énoncés mal formés tant qu'il ne se conforme pas à l'idéal de l'écrit oralisé. Pour faire justice de cette croyance, il est nécessaire de prouver aux maîtres comme aux enfants que l'oral a sa structure propre, autonome par rapport à celle de l'écrit » BARTHELEMY, 1985, *Linguistique et enseignement, recherche sur le français parlé*, Paris, Larousse p.77. De cette affirmation, on comprend que l'oral se distingue de l'écrit aussi bien par sa structure que par son vocabulaire et ses phrases.

En effet, faire de la bande dessinée un livre à registre oral est une entreprise fondamentale dans la mesure où le support offre aux apprenants l'occasion de connaître les mots les plus utilisés dans les

conversations quotidiennes des français ; car la langue qu'on lit en général dans les livres ne correspondent guère à ce que les marocains non-natifs entendent lors qu'ils visitent le pays, Passy et Rambeau, 1989, Chrestomathie français « marceaux choisis de prose et de poésie avec promotion figurée à l'usage des étrangers » 3ed, Revue et corrigé, Berlin, Leipzig p.17) écrivent à cet égard : « il y a entre la langue qu'on apprend dans les livres et celle du peuple des différences parfois très grandes dont nous autres français, ne nous doutons pas parce que nous sont familières » ; au surplus, outre les mots grammaticaux et bien formés, la B.D fait usage des formules incomplètes, des phrases inachevées, de toute les formes qui s'éloignent des normes de la langue française et renvoient au style syncopé ; de plus, ce discours permet de dégager des phénomènes fort importants relatifs à la langue parlée. L'intonation et l'interjection en l'occurrence. L'intonation est conçue comme un substitut expressif, mais uniquement appauvri de l'expression, explicite d'un lien articulé logiquement ; en termes voisins, c'est un phénomène non marqué au niveau de l'écrit par des particules, le souci est conféré aux lecteurs de dégager l'effet de sens que le locuteur met en œuvre dans son énoncé. Cependant, si la B.D offre toutes les formes marquantes relatives au niveau de langue familier, est-ce que l'élève marocain non-natif, pour qui ces moyens d'expressions orales sont méconnaissables, pourra t- il mener, à bon escient, une conversation en F.L.E ?

En définitive, le procédé de la question ainsi que le registre linguistique employés dans les extraits de B.D destinés à des fins pédagogiques permettent une pratique discursive qualifiée de fluidité au niveau de l'expression orale et écrite ; Cette communication courante est due au fait que le genre renferme dans son « programme »(Le mot renvoie au système de communication permis par diverses formes linguistiques) des formes linguistiques appartenant au français parlé et tout particulièrement à la langue courante et quotidienne des natifs. Ces indices énonciatifs oraux sont tantôt attestés au niveau du discours, ils sont donc explicites ; tantôt, ils y sont inclus et compris à partir du sens de l'énoncé et donc implicites d'où le problème de compréhension ou l'assimilation (Le mot est emprunté à Jean Piaget.) que les apprenants du F.L.E rencontrent souvent au niveau fondamental.

Références bibliographiques

Dumas, Thierry, 1987, *Choisir et utiliser les supports visuels et audiovisuels*, Paris.

Cocula, Bernard, Claude, Peyrouet, 1986, *Sémantique de l'image*, Paris, La grave.

Berrendonner, Alain, 1981, *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minit.

Lacroix, 1992, *Pour lire la bande dessinée*, Paris, Duculot.

Gaumer, 1991, *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*, Paris, Larousse.

- (J.M.Adam, 1989, p.2).

-

- (BRONCKART J.P, 1985, p.3)

-(Coste ,D 1980 ,p.2)

(Bronchard J,P; Ibid p.4)

(Masselot, M, 1993 ,p.5)

(Fradet,D1997,p.5)

(*Ibid.*, p.86).

(BarthelemyM, 1985,p.8)

(Peyrouet e tal, 1997,p.8)

(Passy et Rambeau, 1989, p.9)